

rubrique

des trucs et des ficelles

pour que les grandes idées fonctionnent avec bonheur dans le quotidien de la classe

demande numéro

6. l'atelier peinture: comment l'installer, comment ranger le matériel, comment conserver les peintures.

réponses:

une première réponse a paru dans le n° 247-248

réponse n° 6.2

(dans une classe maternelle)

Un atelier permanent.

L'atelier "peinture" est installé en permanence; il fait partie de ma classe tout comme les tables, les chaises, le lavabo, les lumières...

Je suis en maternelle à Pfetterhouse avec 26 enfants de moyenne et grande sections. Certaines années j'ai des CP en plus. Le coin peinture est également installé en permanence.

Description de l'atelier "peinture".

L'atelier "peinture" est simple: dans un coin, vers la fenêtre, deux chevalets, soit quatre places. Le papier s'y fixe par deux pinces à linge dans le haut de la feuille.

Les pots de peinture sont prêts, fermés par un couvercle. Sur une étagère, à proximité: les pinceaux, les éponges, les rouleaux, la boîte pour recevoir les couvercles enlevés des pots.

Les papiers, de différents formats et de différentes qualités, sont à proximité également. Il y a un lavabo à côté. Les tabliers sont à côté également. Une partie de la réserve de peinture est sous le lavabo.

Les moments d'utilisation de cet atelier.

Mon ASEM, Brigitte, est chargée de tenir le coin peinture en permanence en "alerte", prêt à être utilisé. Les enfants peuvent y accéder dans les moments d'accueil et d'ateliers.

A l'accueil c'est en libre service; s'il n'y a plus de place, on passe son chemin et on fait autre chose.

En atelier, il faut choisir. La limite pour cet atelier est le nombre 4. En cas de réclamation on vérifie si un enfant y a été trop souvent. C'est le cahier où sont inscrits les ateliers qui tranchera.

L'enfant à l'atelier "peinture".

L'enfant doit enlever les couvercles des pots de peinture, les mettre dans une boîte spéciale, prendre les pinceaux, en mettre un par pot, remuer.... peindre.

L'enfant peut utiliser les pinceaux, les éponges, les rouleaux, ses doigts, le lavabo, etc... dans la limite du respect du matériel, des autres. Il doit aussi penser à mettre son tablier, à l'enlever et se laver les mains à la fin.

Le rangement est fait en fin de matinée ou de journée par l'ASEM (nettoyage des pinceaux, des chevalets, des taches, etc...)

Parfois, une utilisation différente de cet espace "peinture".

Plus haut j'ai décrit la configuration de base. Mais parfois la même surface est utilisée de façon différente: on enlève les chevalets, on recouvre le sol de plastique ou de journaux et l'on peint sur la feuille posée au sol ou sur du carton, etc... suivant ce qui est en vogue à ce moment-là.

Séchage et rangement des peintures.

Nous mettons la date et le prénom sur les peintures qui sont mises à sécher horizontalement sur des étagères, des radiateurs... c'est le plus gros problème: le séchage demande de la surface disponible rapidement.

Les peintures terminées sont soit distribuées, regardées, affichées, classées par enfant sur une armoire.

Tenir compte de la particularité des locaux dont on peut disposer.

Il faut tenir compte de la situation particulière de chacun pour organiser un coin peinture. Avant d'être dans la nouvelle école, j'étais dans les locaux anciens. Le coin peinture était à l'opposé du lavabo! Ce qui demandait un transport d'eau, de pinceaux, ... à travers la salle de classe "habitée". Mais c'était un choix: il n'y avait que ce coin où le parquet était protégé par un revêtement plastique et il y avait des fenêtres, les rebords des fenêtres où je pouvais étaler les peintures.

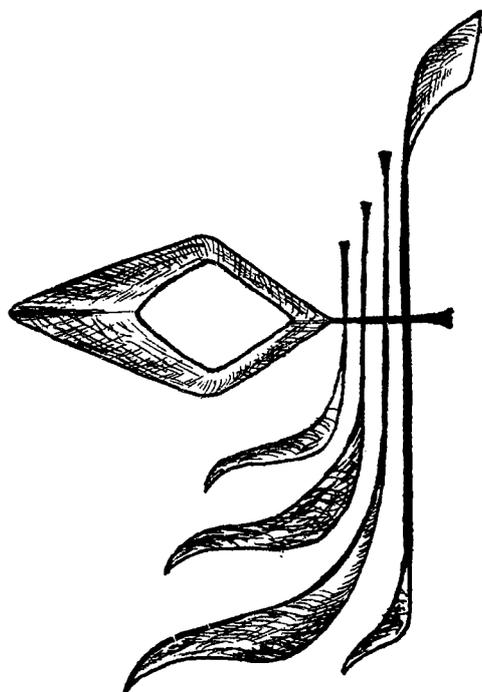
Quand j'étais "ZIL" j'organisais le coin peinture suivant le matériel disponible et l'autonomie des enfants, par terre ou sur des tables, dans le couloir, etc..

Un choix, une volonté:

En fait, il s'agit de savoir si on veut faire de la peinture. Si on pense que c'est important, nécessaire au développement de l'enfant, on se débrouille pour que cela soit possible.

On peut faire les mêmes réflexions au sujet du coin "bricolage", "dessin", "poupées", etc... chacun suivant ses options philosophiques et pédagogiques.

Franck THOMAS, novembre 1994



monique

Qui allume les étoiles la nuit?

Les étoiles ne laissent pas indifférent et cette interrogation surgit, presque inévitablement, un moment ou un autre. Comment y répondre? Il y a quelques années, C.P.E. a publié à ce sujet un dossier à plusieurs voix.(°)

Ce phénomène fait rêver non seulement les enfants mais également les poètes, les conteurs, et certainement tout un chacun de nous. Cette fois-ci ce sont un conteur et un illustrateur qui, avec imagination et sensibilité, proposent leur réponse dans un très bel album aux Editions Castermann:

L'homme qui allumait les étoiles

un conte de Claude Clément
avec des illustrations de John Howe

album de 27 pages, au format 27 sur 22 cm, broché à l'italienne, couverture cartonnée,
paru aux Editions Castermann en décembre 1993, prix environ 85 F

(°) Bien que certains en parlent comme si cela s'était fait hier, il y a plus de sept ans que Chantiers Pédagogiques de l'Est a publié ce dossier à plusieurs voix en réponse à cette interrogation (un dossier de 19 pages, 12 participants, dans la livraison n° 163-164 datée de novembre-décembre 1987 (épuisé).

En fait c'est Mylène Thomann qui, en rapportant un moment de recherche de sa classe maternelle et les interrogations des enfants, est à l'origine de cet échange entre les lecteurs de C.P.E.

Est-ce parce que les étoiles font rêver même les enfants devenus adultes, ou est-ce parce que les connaissances abstraites ne chassent que difficilement la trace des émotions ressenties dans le mystère de la nuit, toujours est-il que rarement, voire jamais, autant de réactions ont pu être réunies aussi facilement sur un sujet donné.

Le document "Qui allume les étoiles la nuit" est donc devenu un exemple de ce qu'on pourrait faire coopérativement. Et à l'entendre évoqué lors de rencontres de camarades de l'IDEM 68, des années plus tard, on se rend compte qu'il conviendrait presque, à propos des traces laissées dans la mémoire collective par la démarche qui a abouti à ce dossier, de parler de mythe fondateur de la recherche-coopération entre adultes dans notre département.

L.B.